

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène de COCATRIX

Nous Te rendons grâces, Seigneur, de vieillir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 63-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

*Nous Te rendons grâces, Seigneur,
de vieillir*

Nous Te rendons grâces, Seigneur, de ce que vieillir, c'est avancer dans la vie, d'après le rythme que Tu as établi dans toute la nature, où le fruit succède à la fleur, l'hiver à l'été, la moisson aux semailles.

Nous Te rendons grâces, de ce que la maturité diminue les élans physiques et les désirs passionnés, notre besoin intense de conquérir un rang dans la vie ; mais nous gardons, vieillissant, une profonde sympathie pour les jeunes qui sont en pleine mêlée, et que nous soutenons de nos vœux.

Nous Te rendons grâces de vieillir, car notre vision des vraies valeurs de la vie se clarifie et se purifie ; et nous apprenons à mettre le progrès total des êtres au centre de nos ambitions, sans vouloir imposer notre chemin aux autres.

Nous Te rendons grâces de ce que, en vieillissant, nous devenons plus capables de céder la première place aux autres, de nous réjouir de la joie des autres, de comprendre les autres.

Nous Te rendons grâces de ne plus combattre sur les remparts, mais d'être pour ceux qui luttent, l'abri, le foyer et les forces sûres qui croient à la victoire, malgré les blessés et les vaincus.

Nous Te rendons grâces de ce que vieillir n'est pas se murer dans les idées arrêtées d'un temps, mais c'est la

capacité augmentante de comprendre et de saisir les réalités spirituelles de toujours.

Nous Te rendons grâces de vieillir, de ne plus attendre de l'extraordinaire pour nos propres vies, mais de savoir mieux voir dans l'Esprit-Saint l'élément surnaturel qui transforme les angoisses, les douleurs, les défaites même, en une aube de vie nouvelle.

Nous Te rendons grâces de vieillir, et d'apprendre à nous dépouiller des susceptibilités et de l'esprit de jugement propre qui, plus que toute autre chose, nous séparent de la vraie vie.

Nous Te rendons grâces de ce que vieillir, ce n'est pas devenir indifférent, mais se détacher peu à peu des entraves terrestres, et chercher avant tout la paix intérieure.

Nous Te rendons grâces de ce que, en vieillissant, nous sommes de moins en moins vaincus ou déçus ; mais de ce que toute pierre de la route nous révèle l'étincelle divine qui y est cachée ; de ce que l'obscurité, les angoisses, les deuils nous révèlent qu'il y a un autre chemin, un autre mystère, par lesquels, Toi, ô notre Dieu, Tu conduis l'humanité, et nos propres cœurs défaillants, non pas vers le triomphe de nos idées personnelles ou la satisfaction de nos désirs égoïstes, mais à Ta victoire finale.

D'après E. de K.